

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 48 (1910)
Heft: 28

Artikel: Au sud-est
Autor: V.F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-206965>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haassenstein & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

AU SUD-EST

Quelques journalistes vaudois se rencontreront aujourd'hui à Saint-Moritz avec leurs confrères de la Presse suisse. Ils inaugureront avec eux le chemin de fer de la Bernina et, descendant la vallée de Poschiavo, pousseront jusqu'à Tirano, dans la Valteline. Heureux mortels, ils vont s'emplier les yeux des plus merveilleux tableaux alpestres qui se puissent imaginer ! A lire le programme de leur excursion, nous revivons les journées passées en ces parages, voici bientôt vingt ans, au cours d'une flânerie par monts et vaux, de Thusis aux Alpes bergamasques.

Par la Via Mala et Cresta, nous étions tombés à Sils, le docteur H. G., de Lausanne, et l'auteur de ces lignes, après nous être égarés dans des nêvés au-dessus du col du Julier. Si vous faites le même trajet, lecteur, et que vous ayez un faible pour les ablutions glacées, plongez-vous dans tous les lacs de l'Engadine : de baignade en baignade vous arriverez à Saint-Moritz aussi frais et dispos qu'au saut du lit. A Saint-Moritz, ne négligez pas de prendre un verre ou deux de la célèbre eau gazeuse ; avec une croûte de pain et de cette viande boucanée des Grisons qu'on vous sert en copeaux, cela fait un déjeuner dont ne s'alourdiront point vos pas, quand vous les dirigerez vers le col de la Bernina, par le sentier qui passe au débouché du val Rosegg et à la chute du glacier de Morteratsch. Il y a là des bouquets de pins qui dentellent curieusement le bleu du ciel et la blancheur nacrée des multiples pics du massif de la Bernina. Peut-être arriverez-vous de nuit à l'hospice campé au haut du passage ; mais, si les traditions d'autrefois s'y sont perpétuées, l'accueil qu'on vous fera vous semblera doublement cordial.

Que vaut la descente sur l'Italie, au coucher du soleil ? Nous l'ignorons. Si belle qu'elle puisse être, il est douteux que le paysage y ait des splendeurs pareilles à celles qu'y fait éclater l'aube par une limpide journée du mois d'août. Sous le ciel pâle, sous les glaces légèrement rosées des Pizzi Canbrena, di Palu, Zupo et Argent, c'est, des monts les plus proches jusqu'à la ceinture vaporeuse des Alpes de Bergame, une symphonie de teintes bleuâtres, violacées, lilas ou mauves, à rendre muets d'extase les plus bavards des touristes. A ces demi-tons succèdent l'or et le feu des cimes qu'on voit s'allumer à mesure qu'on s'abaisse par la route des diligences ou par le chemin muletier passant à l'alpe Grum et aux chalets de Cavaglia. Cette dernière voie conduit plus rapidement à Poschiavo ; elle est aussi plus riche en impressionnants points de vue.

Poschiavo est une jolie bourgade à l'air citadin, dans une contrée superbe, où la flore alpine se marie à la flore des chaudes plaines italiennes. Le rhododendron y voisine avec le noyer. Plus bas, après le lac de Poschiavo, apparaissent les châtaigniers, la vigne, les mûriers, les figuiers. Voici, le long du torrent de Poschia-

vino, les villages de Brusio, de Compascio, de Campocologno, dernière localité suisse, à trois cents mètres de la frontière. De là on atteint Madonna di Tirano dans la Valteline en vingt minutes, si messieurs les douaniers du roi se montrent accommodants. Ils nous retinrent une heure d'horloge, à cause de quelques misérables tablettes de chocolat ne valant en tout pas quatre sous, et dont nous avions eu la candeur de dévoiler la présence au milieu des nippes gonflant nos sacs. A les en croire, notre affaire était claire : une forte amende ou la prison ! Flairant une machination pour saigner indûment notre bourse à leur profit personnel, nous résolûmes d'attendre l'arrivée de leur chef. Bien nous en prit. Celui-ci, jeune officier de bonne mine, n'eut pas plutôt entendu nos explications qu'il nous laissa aller avec un aimable : *Va bene !*

Madonna di Tirano a une grande église qui est un lieu de pèlerinage. De là, deux kilomètres de grande route poussiéreuse vous mènent à Tirano, de l'autre côté de l'Adda. N'étaient les montagnes qui dominent ce pays possédés si longtemps par les Grisons, on se croirait dans la plaine lombarde, tant la végétation, les habitations et la température y ont le caractère du Midi. La ville de Tirano elle-même est fort intéressante, avec ses anciens palais des Visconti, des Pallavicini et des Salis. Un peu endormie toutefois, malgré ses 6000 habitants. A voir ses rues calmes, ses bons bourgeois qui ne s'éveillent guère que le soir, à la fraîcheur, sur le seuil de leur porte, qui dirait que cette cité fut, en 1620, le théâtre d'une vraie Saint-Barthélemy ? Par une nuit de juillet, des hordes sanguinaires se répandirent dans la ville et se ruèrent sur les réformés. Ce fut une tuerie atroce. On ne fit grâce ni aux femmes, ni aux vieillards, ni aux enfants à la mamelle. On coupait aux uns le nez, les joues, les oreilles ; on arrachait aux autres les entrailles, à d'autres encore on remplissait le gosier de poudre et l'on y mettait le feu. Un boucher se vantait d'avoir assassiné dix-huit personnes. La tête du pasteur protestant de Tirano fut plantée sur sa chaire au bout d'une pique. L'Adda emporta les cadavres dans ses flots rougis.

Et, le lendemain de ce carnage, la nature apparaissait sans doute plus radieuse que jamais dans cette belle Valteline où les ruines elles-mêmes resplendissent sous les brûlants baisers du soleil ; et dans les tavernes coulaient comme à l'ordinaire le rubis et le grenat du Sassella, du Grumello, de l'Inferno ou du Montagna.

Ces crûs, est-il besoin de le dire, fournirent à notre palais le thème d'études comparatives qui ont bien leur prix, pour qui se pique d'apprendre à connaître tout d'un pays. Peut-être nos confrères les congressistes s'y livreront-ils à leur tour ; mais auront-elles pour eux le charme qu'y trouvent les piétons cheminant le sac au dos et le bâton à la main ?

V. F.

LE DERNIER ACTE

Nous n'en dirons pas bien long sur l'inauguration du monument érigé, à Lausanne, à la mémoire de Juste Olivier.

On connaît les sentiments du *Conteur* ; nous les avons suffisamment et très sincèrement exprimés à plus d'une reprise, ces dernières semaines, en particulier.

Le *Conteur*, on le sait, est un fervent « Olivériste ». Dans la mesure de ses modestes moyens, il a cherché à s'acquitter de la dette de reconnaissance et d'admiration que tout bon Vaudois doit au poète qui a le mieux incarné le génie particulier de notre pays, le mieux compris et chanté le coin de terre qui nous est cher à tous.

Quant aux détails de la cérémonie de samedi dernier et aux discours qui y furent prononcés par MM. C. Décoppet, conseiller d'Etat, au nom de l'Association Juste Olivier, Schnetzler, syndic, au nom de la ville de Lausanne, Ch. Burnier, professeur, au nom de l'Université, Dr Olivier, au nom de la famille du poète, nos journaux leur ont consacré des colonnes que n'ignore aucun des lecteurs du *Conteur*. Il serait donc superflu d'y revenir.

Constatons seulement qu'à Gryon, à Eysins, à Lausanne, les fêtes successives auxquelles a donné lieu l'inauguration des monuments érigés dans ces localités, ont été avant tout des fêtes de famille, où la cordialité, la gaîté, ont très avantageusement remplacé le faste que souvent ailleurs on déploie en pareille circonstance.

Et c'est à Lausanne, qui, de ces trois localités, est de beaucoup la plus considérable, et où est également érigé le monument le plus important, que la fête fut le plus modeste. Pas de grand cortège avec musique, pas de banquet, pas d'avalanche de vains discours. Le soleil — hôte rare, cette année, et d'autant plus apprécié — un simple cortège d'étudiants, allant sous les drapeaux flottants, au son des tambours et des fifres des écoles ; tout juste les discours qu'il fallait, éloquentes et brefs ; enfin, pour finir, le verre de l'amitié.

En fallait-il plus ? Non, n'est-ce pas. Juste Olivier, un humble parmi les humbles, eut été ravi de cette simplicité toute démocratique.

C'est ainsi qu'il aimait à voir ses compatriotes, le poète ennemi des grandeurs, de la vaine faconde des inutiles éclats, qui écrivit un jour ces vers, et ce sont d'entre ses meilleurs :

Grands hommes d'esprit,
A la peine,
A la gêne,
Grands hommes d'esprit,
Dont un sot triomphe et rit ;
Artistes rêvant
Sous la nue,
Tête nue,
Artistes rêvant
D'amour, de gloire et de vent.
Vous qu'on applaudit,
Gens de phrase
Et d'emphase,